

# Notre-Dame de Paris, un vécu

Par G.N.C.D. JJR 65



Crédit photos : <http://www.lefigaro.fr/culture/notre-dame-de-paris-les-images-qui-resteront-dans-les-memoires-20190420>



Notre-Dame de Paris... Cette cathédrale de Paris, également basilique, je l'avais vue en images dans mon enfance et ma jeunesse saïgonnaises. A vrai dire, arrivant en France et la découvrant, je ne fus pas impressionné par sa splendeur sereine car, oui, j'avais déjà l'impression de la connaître, tellement les images vues auparavant dans les publications françaises m'étaient encore présentes en mémoire.

Tout a changé ce 15 avril 2019 au soir, avec son incendie. Devant les flammes ravageant l'édifice sur l'écran de mon téléviseur, une partie de mon vécu a ressurgi : des images fugaces, des sentiments diffus teintés d'émotion, et, pour tout dire, des souvenirs marquants ont défilé.

En octobre 1965, 24 heures après mon départ « pour toujours » de Saïgon, je l'avais découverte au soir, après une première promenade parisienne dans le jardin des Tuileries en compagnie de Bernard Lý Văn Mạnh, tous deux guidés par Gaston Nguyễn Phong Trào maintenant décédé, qui nous avait accueillis à Orly car CDG-Roissy n'existait pas encore. Les bâtiments du quartier de l'Île de la Cité et Notre-Dame elle-même étaient encore noirs de pollution, la politique de ravalement obligatoire des édifices parisiens venant tout juste d'être édictée par André Malraux, alors ministre des affaires culturelles.

Cette vision crépusculaire initiale de Notre-Dame vue de trois quarts arrière côté rive gauche était certes belle, mais ce fut une impression peu marquante – et de touriste - que j'eus alors.

Je revis Notre-Dame de Paris définitivement en 1969, après mes années lyonnaises et anglaise. Je logeais alors rue Quatrefoies Paris 5<sup>e</sup>, juste à côté de la Grande Mosquée de Paris. Aux heures de liberté, une marche rapide - nous étions encore jeunes - d'une douzaine de minutes et j'étais sur les quais rive gauche de la Seine. Un sandwich acheté

rue Galande ou à côté (pas de kebabs ni de hamburgers à l'époque) et j'allais m'accouder sur la rive, le long des quais de La Tournelle et de Montebello, mâchouillant un jambon-beurre en contemplant la belle cathédrale.

Ma vraie, ma véritable découverte de Notre-Dame de Paris vint en 1970 puis en 1971.

En novembre 1970, j'accompagnai J.D., mon chef de département, pour participer de loin à la messe funéraire du général De Gaulle. J'étais alors chez IBM, qui avait accordé par télex - pas d'internet en ce temps là - la permission générale d'y aller, notre agence étant à Réaumur-Sébastopol, proche à pied. Bloqués par des barrières policières sur les quais, regardant les grands de ce monde passer dans leur limousine rejoignant le parvis de Notre-Dame (parking à ciel ouvert à l'époque), nous avons suivi la messe diffusée par des haut-parleurs. Mon supérieur hiérarchique était remué par un chagrin silencieux, ses larmes perlant doucement. Il était gaulliste. Et ancien du lycée Taberd de Saigon dans les années 1950 : il me l'avait révélé à ma grande surprise mais seulement après qu'il eût validé la fin de ma période d'essai. Ce fut ce jour là que j'ai découvert, au son du glas, la grandeur de Notre-Dame de Paris. J'ai compris alors confusément qu'elle n'était pas seulement un édifice de culte ou touristique, mais qu'elle faisait bien partie de la vie du peuple français, qu'elle rythmait selon les occasions, historiques ou non.

A peine un an après, je fus invité avec le même chef de département au mariage d'une collègue alors déjà d'un certain âge, B. de L., et elle-même ancienne saigonaise pendant quelques années. Elle m'avait pris en sympathie profonde et nous avons d'ailleurs gardé des liens jusqu'à la fin des années 1990. Cette collègue devenue amie et portant un grand nom de France avait pu faire célébrer son mariage à Notre-Dame de Paris (sa paroisse familiale peut-être, je ne m'en souviens plus), dans une chapelle située juste derrière le grand autel de la nef, chapelle peut-être encore indemne mais certainement enfouie sous les débris, après l'incendie récent. Nous étions une trentaine de personnes. Un mariage simple à Notre-Dame de Paris, d'une belle sobriété et d'une tenue parfaite, avec à la sortie le joyeux carillon d'un mariage. Le tout est encore ancré dans ma mémoire.

Un enterrement suivi d'un mariage. Ces deux événements successifs furent ma vraie découverte de Notre-Dame de Paris, ma vraie « communion » personnelle avec cet édifice symbole de la civilisation européenne et de ses racines chrétiennes, et dont la vision intemporelle sera désormais gravée en moi.

Et depuis, ce bâtiment multiséculaire a rythmé ma vie par sa présence silencieuse, sans autrement se faire remarquer. Au début des années 70, je pris l'habitude de prendre un verre au café Panisse en fin de semaine, juste en face, sur la rive gauche. Le jour suivant le soir de l'annonce télévisée de la chute de Saigon en 1975, j'avais pris exceptionnellement un congé d'une matinée pour cacher mon émoi, errant dans son quartier. C'est à proximité immédiate, dans une boutique vietnamienne maintenant disparue et joutant le fameux Caveau de la Huchette – antre du jazz dixie - et vendant un bric-à-brac asiatissant, rue de La Huchette, que j'ai acheté sous le coup du désarroi un dictionnaire français-vietnamien de Đào Đăng Vỹ et un tableau vietnamien de laque des années 60. Je les possède encore. Les années suivantes, j'ai flâné pour mon plaisir dans son quartier jusqu'à mon départ professionnel aux USA pour le compte de Steria. De retour en France, Notre-Dame fut le premier édifice parisien que je voulus revoir. De longues années plus tard, c'est dans son quartier que Natsuki et moi nous nous découvriâmes complémentaires. Après notre mariage, ce fut Notre-Dame de Paris que nous fîmes toujours (re)visiter à sa famille et ses amis japonais, et à mes amis anglo-saxons, visite systématiquement suivie d'un repas dans un restaurant - La Bouteille d'Or - sur les quais et faisant face à la grande rosace de vitraux de la cathédrale. Et, avec le quartier du Palais-Royal qu'il aimait, ce fut dans le jardin de Notre-Dame que j'ai accompagné mon père en promenade, mon bras le soutenant, très peu de temps avant son décès en 1999.

De nos jours, et une fois de retour de ses voyages professionnels dans son pays natal, ma femme m'entraîne souvent et initialement à Notre-Dame, même en hiver – pour se ré-impregner de Paris dit-elle - et dont nous visitons l'intérieur au moins une fois l'an, pour terminer soit à La Bouteille d'Or, soit à côté, dans un bistrot servant des plats de la France profonde et dont nous connaissons le propriétaire depuis 20 ans. Et par quatre fois, nous y avons assisté à la messe de Noël – celle de minuit - Natsuki étant issue du lycée et de l'université catholiques francophones de Tokyo bien qu'étant shinto-bouddhiste. Et comme tout le monde, nous faisons régulièrement des visites estivales au jardin de l'archevêché, au pied de la cathédrale. Et nous ne manquons alors jamais de nous arrêter ensuite, assis sur les rares marches du parvis, pour emplir nos cœurs et nos yeux de la grandeur sereine des deux beffrois de la vieille dame. Ce 15 avril au soir, j'avais appelé de Paris ma femme en séjour professionnel à Tokyo pour lui dire d'allumer de suite la télévision chez ma belle-mère – c'était l'aube au Japon. Au bout du téléphone, un cri d'horreur... Elle m'a envoyé un courriel consterné, après avoir regardé sur place la BBC World montrant en direct Notre-Dame en flammes.

Voilà.

Dire que cet édifice religieux appartient à chacun de nous autant qu'au Patrimoine Mondial – indépendamment de nos options religieuses - ne relève ni de l'imaginaire, ni de l'emphase grandiloquente, mais bel et bien de notre vie personnelle, de notre vécu. Je le sais et le constate, car je le vis depuis plus d'un demi-siècle. Comme des millions de Français et de gens d'autres lieux. Et comme beaucoup d'entre nous, anciens MC et JJR vivant en Europe. J'ai fait un don à la Fondation du Patrimoine – là encore comme d'autres personnes – pour que, encore et toujours, vive Notre-Dame de Paris, ce métronome et cet accompagnateur silencieux de ma vie.

**G.N.C.D.**